

de la divine indignacion*, se nous n'y querons briefves
 5 medicines. Et qui plus avant en veult entendre lise le
 chapitre, qui est parole de Dieu ou la langue ne la plume de
 homme mortel ne peut actaindre. Et je, meu de compas-
 10 sion, pour ramener a memoire l'estat de nostre infelicité¹
 et a chascun ramentevoir ce qui lui en touche, ay composé
 ce petit² traictié que je³ appelle quadrilogue, pource que en
 quatre personnages⁴* est ceste œuvre comprise⁵, et est dit
 15 invectif en tant qu'il procede par⁶ maniere d'envaïssement
 de paroles et par forme de reprendre. Si ne vueille aucun⁷
 lire l'une partie sans l'autre, afin⁸ que l'en ne cuide que
 tout le blasme soit mis sur ung estat. Mais s'aucune chose
 y a digne de lecture, si vaille pour attrait a donner aucune
 espace de temps a visiter et lire le sourplus⁹.

15 *Incipit quadrilogium invectivum et comicum ad
 morum Gallicorum correctionem**.

L'ACTEUR COMMENCE

20 Environ l'aube du jour, lors que la premiere clarté du
 soleil et Nature contente du repos de la nuit nous
 rappellent aux mondains labours, nagaires me trouvat
 soudainement esveillié. Et ainsi que a l'entendement
 [192c] après repos se presente ce que l'en a plus a cuer,
 25 me vint en ymaginacion la douloureuse fortune¹⁰ et le

¹ infidelité P2.

² present P2, P3, P4, P5.

³ qu'on P1.

⁴ personnes P1, P4.

⁵ emprise P4.

⁶ en P1.

⁷ aucune personne P1.

⁸ ad ce P2, P3, P5 (T).

⁹ demourant P1.

¹⁰ le dolereux infortune P2.

5 piteux estat de la haulte seigneurie et glorieuse maison
 de France, qui entre destruction et ressource chancelle
 douloureusement soubz la main de Dieu, ainsi que la¹
 divine puissance l'a souffert. Et comme je recueillisse en
 10 ma souvenance la puissance et diligence des ennemis, la
 desloiauté de plusieurs subgiez* et la perte des princes et
 chevalerie dont Dieu, par maleureuse bataille²*, a laissié
 ce royaume desgarny, qui me fait durement ressongnier
 l'issue de ceste infortune³, je contrepensoye et pensoye⁴
 15 a l'encontre la grandeur et distance des parties de ce dit
 royaume dont les ennemis ne suffiroient garder⁵ le quart,
 le merveilleux nombre des nobles et gens deffensables
 qui trouver s'i pourroient, les haultes richesses qui
 20 encores y abondent en plusieurs lieux⁶, les subtilz engins,
 prudence et industrie de gens de divers estaz qui y ont
 naissance, estat et vie. Après lesquelz partis ainsi
 debatuz a par⁷ moy, sembloit que faulte de donner et
 recevoir ordre, discipline et regle a mettre en œuvre le
 pouoir que Dieu nous a laissié⁷ est cause de la longue
 duree de nostre persecucion. Si est a doubter que la
 verge de punicion divine soit sur nous pour noz pechiez
 et que l'oscureté de noz vies et corumpues meurs
 aveugle en nous le jugement de raison et noz parciaulx
 desirs refroidissent⁸ l'affection publique; ainsi demourons

¹ après P; corr. P1, P2, P3, P4, T.

¹ sa P1, P2, P3, P4, P5, T.

² maleureuses batailles P1; par merveilleuses b. maleureuses P4.

³ fortune P1.

⁴ comparoye P1, P2, P3, P4, P5, P6, T.

⁵ a garder P6.

⁶ pars P2.

⁷ a donné et l. P1.

⁸ refroidissent P2, P3, P4, T.

nous en la descognoissance¹ de nostre fortune² advenir et a noz ennemis par pusillanimité et failly couraige donnons sur nous victoire plus que leur proesce ne leur en acquiert. Tandiz que en ce debat entre espoir et [192a] desesperance mon entendement travailloit, ung legier
5 sompme me reprint³ comme⁴, après la pesanteur du premier repos, il advient souvent vers le matin*.

Or me fut advis en sommeillant que je veisse en ung païs en fresche* une dame dont le hault port et seigneuruy⁵ maintien signifioit sa tresexcellente extra-
10 ction⁶, mais tant dolente et esplouree que bien sembloit dame deceue de plus hault honneur que pour lors son estat ne demonstroit*. Et bien apparissoit a son semblant⁷ que forment feust espouantee et douteuse de
15 plus grant maleurté et douleur advenir. Et en signe de ce, ses blons cheveulx, qui a fin or estrivoient de couleur, veissiez espanduz et degetiez sans aournement au travers de ses espauls et une couronne d'or fin sur son chief portoit, qui par divers hurs si fort estoit
20 esbranlee que ja penchoit⁸ de costé, enclinee moult durement. De sa vesture ne me puis je pas passer ne taire, et mesmement du mantel ou paille* qui son corps couvroit, dont le merveilleux artifice fait a ramentevoir. De trois paires d'ouvrages sembloit avoir esté tissu et
25 assemblé. Premièrement, en chief, d'ancienne brodeure⁹

¹ mescongnoissance *P1*.

² infortune *P1, P2, P4, T*.

³ surprist *P1*; sousprist *P4*.

⁴ ainsi c. *P2*.

⁵ seigneurieux *P6*.

⁶ e. de France *P1, P4*.

⁷ Et b. sembloit et apparoit a sa maniere *P1*.

⁸ pendoit *P1*.

⁹ broderie *P2*.

enrichie^a de moult precieuses pierres, y estoient figurees les nobles fleurs de lis tout en travers semees de banieres, gonphanons et ensaignes des anciens roys et princes françois en memoire de leurs renommees
5 victoires et de leurs loables entreprises¹. Ou my lieu se monstroient entaillees lectres, caratheres et figures de diverses sciences qui esclairoissoient les entendemens et adreçoient^{2*} les œuvres des hommes. A la partie d'embas, qui vers terre pendoit, assez pouoit on veoir
10 pourtraitures entremeslees de pluseurs bestes, [193a] plantes^{b3}, fruiz et semences tendans de leurs branches en hault et naissans de la bordeure d'embas comme de terre plantureuse et fertile. Qu'en diroy je plus? De si precieux et riche ouvraige estoit basty cellui⁴ mantel et de si⁵ longue main avoit on mis paine a y ouvrer et faire
15 l'assemblee des parties dont il estoit composé que dessoubz le ciel ne fut veu le pareil⁶, se Fortune, envieuse⁷ de longue prosperité, l'eust souffert en sa beauté demourer; mais tant lui desplent l'excellence et duree de si parfaite œuvre qu'elle tourna son pervers et
20 senestre costé* et ouvry voyes dont cellui mantel, assemblé par la souveraine industrie des predecesseurs, estoit desja par violentes mains froissez et derompuz, et aucunes pieces violementement arrachees, si que la partie de dessus se monstroit obscurcie et pou de fleurs de liz y
25

^a enrichi *P*; corr. *P2, P4, T*.

^b p. et e. bestes, p. plantes *P*; corr. *P2*.

¹ emprises *P1*.

² qui esclarcissent les e. et adressent *P1, P2, P3, P4, P5, P6, T*.

³ pourtraictes et e. pluseurs b., p. *P1, P3, P4, T*.

⁴ cestui *P1*; ce *T*.

⁵ tant *P2*.

⁶ ne f. oncques son p. veu *P1*.

⁷ enuyeuse *P2, P6 (T)*.

apparisoient qui ne feussent debrisees ou salies¹. Ne demande nul se la partie moyenne estoit neantmoins demouree entiere ne conjointe, et les lectres formees et assises en leur ordre, car si separees, decharpies et desordonnees furent² que pou s'en pouoit assembler qui portast profitable sentence. Mais se nous venons a parler de la basse partie, ceste chose seule en peut on dire que tant la veoit on usee, en gast et en destruction, par rudement frapper³, tirer et detraire⁴, que en plusieurs lieux l'emprainte de la terre apparoit⁵ decouverte et les arbres et semences comme desracinees, gectees et pendans au travers par paleteaux, si que on n'y peust cognoistre ordonnance ne esperer fruit. En somme, tant estoit celui habit changié par empirement de couleur et de beauté que ceulx qui tel le bastirent a paine⁶ y cognoistroient leur ouvrage*. Du man-[193b]-tel me deporteray a tant de present⁷ pource que⁸ trop longuement ne vueil sur description demourer, ne ce n'est la fin de ce present quadrilogue.

20 Toutesvoies, pour appliquer a mon intencion principale, vueil soubz briefté declairer les gestes et contenances de ceste dame. Ung riche palais ancien avoit decoste soy, somptueusement edifié de murailles eslevees et de haultes tours, compassé, comprins et environné de diverses et differentes habitacions par engins de souverains ouvriers, enrichy d'entailleures,

¹ soullies *P2*.

² estoient *P5*.

³ froyer *P2*.

⁴ par r. fraier et detraire *P4*.

⁵ apparisoit *P2*.

⁶ a p. de present *P2*.

⁷ atant maintenant *P1*; a tant orendroit *P2*; du m. a tant me depourteray a present *P4*.

⁸ de p. car *P1, P4*.

paintures, armoeries et autres menueries¹ a l'ueil plaisans; mais, par negligence des maistres des œuvres et en default de bonne reparacion, les eaues et les vens y avoient tel dommaige porté que de² plusieurs lez³ estoit prest de fondre et verser tout jus, et n'y apparoit refection si non aucuns appuys⁴ de foibles et petites estaies⁵ que pour passer temps et a la haste, non pas a durer, on avoit ça et la assises ou et quant la ruïne sembloit greigneur et le peril plus prouchain. ¶ Lors que ceste dame regarda celui seigneurieux edifice et maison royal prés que de cheoir⁶, elle, qui leans avoit esté nourrie en abondance de biens et d'onneurs, descouvry de dessoubz son mantel l'un de ses bras couvert et paré de fleurs de lis et de daulphins en quartiers*, et estaioit⁷ le costé qui plus penchoit⁸* et par pesanteur s'enclinoit et tiroit grant partie du sourplus a tendre en ruïne, et contretenoit de celui bras le plus principal pan de mur et qui portoit le branle du seurplus, et neantmoins se desmentoit et decrevoit⁹ en plusieurs lieux¹⁰ et des principaulx piliers s'enclinoient aux fais des aucuns¹¹. Or fut moult fort grevee de si long travail; si se retourna, le visage couvert de lar-[193c]-mes, a l'entour¹² de soy,

¹ menues euvres *P4*.

² qu'en *P1*.

³ lieux *P1, P4*.

⁴ ap[pa]reilz *P2*.

⁵ estaches *P4*.

⁶ presque decheoir *P2*; p. q. decheoir *P5*; p. de c. *P6*; p. q. cheoir *T*.

⁷ e. encontre *P1*; estrivoit contre *P4*.

⁸ pendoit *P1, P6*.

⁹ destravoit *P4*.

¹⁰ endroys *P1, P2, P4*.

¹¹ autres *P4*.

¹² regarda a l'e. *P2*.

comme desirouse de secours et contrainte par besoing.
 Et a¹ celle heure apperceut trois de ses enfans, l'un estant
 droit en armes appuyé sur sa hasche, effrayé et songeux,
 l'autre en vestement long sur ung siege de costé,
 5 escoutant et taisant, le tiers en vil habit, reversé sur la
 terre, plaintif et langoureux. Comme donques elle
 eust choisiz a l'ueil, indignee en son hault couraige, vers
 eulx les prist a reprendre de leur oiseuse lacheté par
 parolles entrerompues souvent de douloureux soupirs
 10 qui de cuer adollé lui mouvoient, leur disant en ceste
 maniere :

FRANCE

15 O hommes forvoiez du chemin de bonne cognois-
 sance, feminins* de couraiges et de meurs, loingtains de
 vertuz, forlignez de la constance de vos peres, qui pour
 delicieusement vivre choisisez a mourir sans honneur,
 quelle musardie ou chetiveté² de cuer vous tient les
 mains ployees³ et les volentez amaties, que voüs
 20 bastez⁴ en regardant devant voz yeulx vostre commune
 desertion et musez comme attendans de quelle part
 versera le faiz de cestui⁵ vostre naturel heberge et retrait,
 lequel vous pourroit tous acraventer et enclorre vostre
 ruïne soubz la sienne? Et toutesvoies ne⁶ mettez les
 25 mains en œuvre a ce que je soye secourue par vostre
 travail! Qui⁷ est celui qui pourroit assez blasmer ou
 reprendre voz piteuses⁸ et delicatives condicions ou

¹ en P2.² ou oysiveté et c. P5.³ lyees P5.⁴ gastez P1.⁵ cest P4.⁶ vous ne P1, P2, P4.⁷ Ou P2.⁸ paresseuses P1, P3, P4, P5, P6, T; voz vies parreuses P2.

vous estes nourriz et y voulez enviellir, ne quelles assez
 aspres paroles pourray je prendre pour vous reprocher
 vostre ingratitude envers! moy? Ce vous puis je mettre
 au devant² que, après le lien [193d] de foy catholique*,
 5 Nature vous a devant toute autre chose obligiez au
 commun salut du pays de vostre nativité* et a la defense
 de ceste³ seigneurie soubz laquelle Dieu vous a fait
 naistre et avoir vie. Encores dy je que peu doit priser sa
 naissance et mains desirer la continuation de sa vie qui
 10 passe ses jours ainsi que fait homme nez pour soy
 seulement, sans fructifier a la commune utilité et comme
 celui⁴ qui estaint sa memoire avecques sa vie. Helas,
 tant est es anciens⁵ couraiges prouchaine et si inse-
 parablement enracinee l'amour naturelle du paiz que le
 15 corps tent a y retourner de toutes pars comme en⁶ son
 propre lieu, le cuer y est donné come a celle habitacion
 qui plus lui est agreable, la vie et la sancté y croissent et
 amendent, l'omme y quiert sa sceurté, sa paix, son
 refuge, le repos de sa vieillesce et sa derreniere
 20 sepulture.

¶ Et puis que tele est la loy que Nature y a establee, il
 fault dire que nul labour ne vous doit estre grief, que
 nulle adventure ne vous doit estre estrange* a soustenir
 pour celui pays et seigneurie sauver, qui depuis vostre
 25 nativité jusques a vostre mort est quant de soy ouvert
 envers vous a toute soustenance et qui vous repaist et
 nourrit entre les vivans, et entre les mors vous reçoit en⁷

¹ de vers P1; vers P3, P4, P5, T.² m. avant P2.³ celle P1, P3, P4, P5, P6 T; d'icelle P2.⁴ cil P1.⁵ entiers P1, P2, P3, P4, P5, T; aultres P6.⁶ a P2, P4.⁷ a P1, P4.

Nature (mon par s'ignort de la Nature s'ignort)

sepulture. ¶ Si est force de dire que ceulx sont desnaturez qui au commun besoing et pour le salut de leur paiz et seigneurie n'efforcent leur pouoir, et mieulx veulent soy laisser perdre¹ avecques la chose publique* que pour icelle soy exposer a peril. Donc pouroit il sembler que la 5
loy de Nature, [194a] qui toutes choses souzb le ciel oblige par lien indissoluble, seroit plus parfaitement acomplie^a es bestes mues que en vous autres, et que vous seriez trouvez plus desnaturez que elles, qui n'ont pas 10
entendement de raison*, quant les oyseaulx au bec et aux ungles defendent leurs nits et les ours² et les lyons gardent leurs cavernes a la force de leurs gris et de leurs dens.

¶ Retournons au fait des hommes et jugons nous 15
mesmes par autruy, et nous souviengne que, comme tesmoignent les anciennes histoires, les Troyens pour leur paiz defendre soustindrent le siege des Grecs par .x. ans devant leur cité. Et le peuple appellé Scite, en la 20
guerre qu'il eut avecques le roy Daire de Perse, sé mist tousjours en fuyte jusques ad ce qu'il vint au lieu ou estoient les sepultures de leurs peres et predecesseurs, et illec se combattirent jusques a la mort, comme ceulx que^b pitié naturelle de leurs parens et paiz contraignoit a 25
resistance et a garder le lieu de la naissance et sepulture de leurs lignees*. ¶ Dure chose est a moy que ainsi me couvient plaindre, mais plus dure et de mains de³ reconfort que vous, qui me devez⁴ soustenir, defendre et

^a Mot abs. dans P; corr. P1, P2, P3, P4, P5, P6, T.

^b qui P; corr. P1, P2, T.

¹ perir P1, P2, P4, T.

² loups P5.

³ de mendre P1, P4, de moindre P2, T.

⁴ me d. conforter P1.

relever, estes adversaires de ma prosperité et, en lieu de 5
guerdon, querez ma destruction et¹ l'avancement de voz singuliers desirs. ¶ Mes anciens ennemis et adversaires me guerroient au dehors² par feu et par³ glaive, et vous 5
par⁴ dedans me guerroiez par voz couvoitises et mauvaises ambicions. Les naturelz ennemis quierent moy oster liberté pour tenir⁵ en leur miserable subjection, et vous me asservissez a l'usage de voz 10
desordonnances et lachetez, en cuidant demou-[194b]-rer delivres des dangiers de ma fortune. Ilz me portent dommaige comme partie contraire pour⁶ leur entreprise d'armes et de chevalerie, et vous, souzb ombre et nom 15
d'amis deffenseurs^a, parachevez ma perte et desertion par faute de gouvernement couvenable. ¶ Moult rudes* et rigoureuses vous pourront sembler cestes mes 20
parolles⁷, mais a les comparoir⁸ a voz œuvres et a ma nécessité, elles sont de mendre austerité et aspresse que le cas qui s'i offre⁹ ne le requiert. Tournez voz yeulx et convertissez vostre jugement sur vous mesmes, denuiez 25
vos pensees de toutes affections qui vous meuvent a part, et vous cognoistrez¹⁰ que les pluseurs de vous laissent la seigneurie dont vous estes subgiez sans

^a s. u. d'amis et le n. d'a. et d. P; corr. P1, P4 (P2, P3, T).

¹ en P1, P2, P3, P5, T.

² par de hors P1; en dehors P4, T.

³ de P2, P3, P5, T.

⁴ au P2.

⁵ p. moy t. P1, P2, P5; p. moy mectre P4; p. me t. P6.

⁶ par P1, P2, P4, P5, T.

⁷ pourroient s. mes p. P1; p. s. mes p. P4.

⁸ comparer P1, P2, P3, P4, P5, T.

⁹ q. seuffre P2, q. souffre P6.

¹⁰ trouverez P1.